

J'ai choisi d'allier un concept fait de mots venimeux et de parenthèses en pensée. Un échange d'émois en prose pour des questions réponses qui confondent « Un lecteur » et « Mon poison ». Une cascade de vécus dans un torrent en fougue, où la tétraplégie suit le fil de l'eau non sans passer par un long fleuve tranquille.

Préambule

Alors qu'un panache multicolore embellissait le ciel de ce 14 juillet, mon corps immobile scintillait à la lueur de l'électronique des dispositifs qui maintenaient mon corps en vie. Pour moi point de lueur à l'horizon, le bleu des gyrophares qui éclairaient ce sombre spectacle est l'unique feu d'artifice qui a illuminé ce jour pourtant si festif. Les 96 heures suivantes se sont déroulées en l'absence d'un conscient où le jongle de la mort s'est joué entre mon corps et les médecins. Je n'ai pas perdu cette partie-là mais lorsque mes paupières se sont relevées, mon premier ressenti était axé dans l'idée d'une bataille que j'aurais aimé avoir perdue. L'annonce de la contusion des cervicales s'est faite dans un brouhaha silencieux à écouter le diagnostic d'un médecin à la sensibilité d'un professionnel de santé. J'entends souvent dire : Comment l'annonce de la tétraplégie s'est-elle déroulée ? A vingt ans la douleur est ressentie comme un couteau en plein cœur, aucun endroit n'est accessible pour verser les larmes que l'on souhaite soulager seul, le tuyau du respirateur ne laisse pas sortir le hurlement horrifique du morceau de viande meurtri par cette blessure. Les conséquences de l'immobilité sont ressenties assez rapidement car le flot de larmes qui vous brûle les yeux et le cœur n'est compréhensible que par soi-même. C'est le jour le plus sombre d'un accidenté, le passé devient l'unique présent et il n'y a aucun futur en vue...

Avis aux lecteurs « Cette question-là est douloureuse et elle ne s'estompe pas avec le temps. Les larmes ont un goût amer qui n'est agréable pour personne. J'ai volontairement commencé avec des mots agressifs pour donner le tempo qui planera au fil des maux. Caresser des yeux les lignes de mes pensées se fera dans la joie, les rires mais la douleur sera inéluctable. Il est donc encore temps de refermer ce livre à jamais ».

Toujours là ?

...Les heures suivantes ne pouvaient se dérouler qu'entre moi et moi. Un monologue douloureux mais indispensable. Les idées se bousculant j'ai dû compter les trous d'un diamètre d'un millimètre sur la seule surface que la minerve m'octroyait de visualiser « Le plafond » Un mélange de sentiments ronger votre esprit qui ne sait où trouver de lien qui vous rattache à la vie.

« Ce sentiment s'apparente à la perte d'un être cher, sauf que là c'est son propre corps qui paie les conséquences de la douleur »

Le choc est en premier lieu psychologique, l'immobilité se ressent bien plus tard mais pour mieux comprendre le comment de cette blessure je vais revenir 24 heures pré-accident pour dissiper la brume du "Comment devient-on tétraplégique".

Nous sommes le 13 juillet 1991, une bougie de plus dans quelques mois et déjà un lourd passif accompagne le quotidien de ce jeune en recherche d'un sens à donner à son chemin. L'hôpital psychiatrique où il est sévré pour alcoolémie n'est que le sommet de l'iceberg, son comportement dérivant, autodestructeur, représente à merveille les deux années qui précèdent l'accident.